

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUEBEC

L'EMPLOI DE L'ARGENT.

L'emploi de l'argent est une des tâches les plus difficiles, et rien n'est dangereux comme la position de ceux qui possèdent des sacs d'écus. Ceux qui en ont doivent trembler et dire souvent un bon *Veni Sancte* pour en bien user.

Un sac d'écus représente, en effet, une foule de devoirs moraux : le soin des âmes et des corps ; les œuvres pies ; les vocations, le soulagement des pauvres, etc. Aussi, l'argent, bien considéré, est toujours un danger de ruine, et l'on ne saurait trop remercier ceux qui enseignent et aident aux riches à user chrétiennement de leurs biens.

Un bon riche, selon le monde, c'est celui qui dépense sa fortune sans orgueil, sans faire tort à personne, sans tomber dans le vice. S'il remplit ses devoirs d'état, s'il fait un peu d'aumône et ne repousse pas les pauvres, le monde dit : c'est un bon riche.

Cependant, ce prétendu bon riche est précisément celui que l'Evangile qualifie de mauvais riche. Le mauvais riche n'avait, selon l'Evangile, ni orgueil, ni passions bonteuses ; il tenait luxueusement son rang, avec de beaux habits, une bonne table (on ne dit pas qu'il s'enivrait) ; il ne faisait pas tort au prochain, et permettait à Lazarre, le mendiant, de recevoir sa part des miettes de ses dîners. Il faisait donc un peu d'aumônes, et ne refusait pas la charité impitoyablement. Tout de même Lazare n'a pu lui offrir une goutte d'eau plus tard. Un bon riche du monde est donc un mauvais riche de l'Evangile, et rien n'est donc dangereux comme un sac d'écus.